

8, 11 et 12 Décembre 2021

Chœur et Orchestre de l'association Note et Bien

La Traviata

Opéra de Giuseppe VERDI

Direction : Thibault BACK de SURANY

Violetta : Seira Saito

Alfredo : Raphaël Jardin

Germont : Laurent Bourdeaux

Flora : Camille Glas

Annina : Julie Alcaraz

Gaston : Yoann Piazza

Le Marquis d'Obigny : Corentin Bournon

Le Docteur Grenvil : Pierrot du Saillant

Le Baron Douphol : Jean-François Germain

Chef de chœur : Denis Thuillier

Mise en espace : Marie-Noëlle Semet



Participation libre au profit des associations :

Mercredi 8 décembre 2021 à 20h30
Espace Reuilly – Paris 12^e

Les P'tits Doudous de Trousseau - Quand se faire opérer devient un jeu d'enfant... Améliorer le vécu des enfants lors de leur passage au bloc opératoire

www.lesptitsdoudous.org/lassociation/les-associations/doudoustrousseau

Samedi 11 décembre 2020 à 20h30
CEC Théâtre de Yerres (91)

Les Amis de Dédougou – www.lesamisdededougou.org - Réalisation d'un forage en eau potable pour le centre d'accueil de jeunes handicapés "Sigi te mogo son" à Dédougou au Burkina-Faso

Dimanche 12 décembre 2020 à 16 heures
Espace Jean Racine – Saint-Rémy-lès-Chevreuse (78)

Œuvres du Rotary Club de Chevreuse et sa vallée
Rotarychevreuse.org

Association **NOTE ET BIEN** (association loi 1901 à but non lucratif) - 46 rue d'Avron – Paris 20^e
www.note-et-bien.org ; facebook.com/note.et.bien ; twitter.com/NoteEtBien



Giuseppe Verdi (1813-1901) figure aujourd'hui parmi les piliers du répertoire lyrique à l'égal de Mozart ou de Wagner. Compositeur italien extrêmement fécond, ses œuvres se distinguent par une ferveur et un accent dramatique puissants. Son premier opéra, *Oberto* (1839) composé pour la Scala lui valut un succès immédiat mais c'est *Nabucco* (1842), animé d'une force dramatique incontestable et d'un souffle patriotique brûlant dans l'Italie du *Risorgimento*, qui établit sa popularité.

On lui doit 28 opéras parmi lesquels la trilogie *Rigoletto* (1851), *Il Trovatore* (1853) et *La Traviata* (1853) qui connaissent une célébrité mondiale immédiate. Profondément attentif à l'enrichissement de son art, Verdi se renouvelle sans cesse.

Prima la musica e poi le parole [D'abord la musique, et ensuite les paroles] : un adage de l'opéra très répandu au cours du XVIII^e et du XIX^e siècle, mais pas pour l'œuvre de Verdi ! Maître incontesté de l'art vocal, Verdi s'inscrit dans la tradition italienne héritée de Rossini mais se libère, au fil de son œuvre, de l'influence du *bel canto* pour atteindre une expression plus profonde, plus dramatique des sentiments et des tourments de l'âme humaine.

Si la typologie des voix respecte certaines règles, le héros (ténor) aime une héroïne (soprano) mais un troisième personnage – tyran ou père (baryton) - s'oppose à leur union, l'ensemble s'insère dans une nouvelle dynamique ; Verdi suit au plus près le déroulement de l'histoire et s'affranchit du cadre strict du récitatif et de l'air pour créer une mélodie plus fluide et donner plus de corps à ses personnages. Ceux-ci sont alors capables de faire évoluer leurs sentiments, d'exprimer leurs passions par la théâtralité du texte. Les conventions formelles se plient alors aux exigences du drame et permettent la mise en place d'une véritable psychologie des personnages par le recours à des expressions vocales plus variées. La rapide succession des épisodes, la relation étroite entre un thème et un sentiment participe également à ce renouvellement. Ainsi, par une écriture toujours en mouvement, Verdi insuffle un nouveau dynamisme à l'opéra romantique.

Art dramatique italien par excellence, l'opéra est surtout un art populaire aux yeux de Verdi, idéal pour aborder un sujet contemporain et « vrai », tel que la rédemption par l'amour d'une femme dévoyée. Par son sujet mondain aux antipodes des héros mythiques et histoires féeriques habituellement mises en scène à l'opéra ; par sa musique épurée, par ses lignes vocales raffinées mais sans fioriture, Verdi compose au service du drame, et *La Traviata* annonce la genèse d'un nouveau genre d'opéra, le *verisme*, repris ensuite par de nombreux compositeurs tels que Mascagni (*Cavalleria Rusticana*, 1890) et Leoncavallo (*Pagliacci*, 1892).

« *Je veux des sujets nouveaux, nobles, grands, variés et audacieux. Audacieux jusqu'à l'outrance, nouveaux dans la forme et se prêtant bien à la composition... [La Traviata] est un sujet de notre temps. Quelqu'un d'autre n'en aurait peut-être pas voulu [...], moi je le fais avec un immense plaisir* » écrit Verdi en 1853. En s'emparant du célèbre roman *La Dame aux camélias* écrit en 1847 par Alexandre Dumas, Verdi aborde dans une époque marquée par le patriarcat, l'histoire tragique d'un amour impossible entre une courtisane et un jeune bourgeois. Violetta est une femme passionnée, émouvante et scandaleuse, impuissante face au poids des conventions sociales.

À l'origine, Verdi souhaitait situer l'action de *La Traviata* en 1850 et la représenter avec des costumes contemporains, mais l'intrigue fut déplacée au début du XVIII^e siècle par les dirigeants de la Fenice pour contourner les éventuelles censures des autorités vénitiennes lors de sa création. Ce n'est qu'en 1906, à Milan, après la mort de Verdi, que la tradition situera l'action au milieu de XIX^e siècle, selon la volonté du compositeur.

La Traviata est assurément l'une des œuvres les plus populaires de Verdi et peut-être de tout le théâtre lyrique. A cause d'abord de son livret, mélodramatique à souhait. A cause d'une musique simple et efficace, admirablement construite dans ses effets, théâtrale au meilleur sens du terme. A cause enfin de ce thème très en vogue au XIX^e siècle, celui de la rédemption par l'amour, autant que celui de la fatalité, liée ici à l'image de la courtisane, de la femme perdue, dévoyée – un thème qui introduit dans la théâtralité une note éminemment moderne, le *romanesque*. Violetta est une héroïne de roman. Et ce qui touche dans *La Traviata*, c'est cette concentration sur un personnage qui porte toute la douleur du monde, c'est la nudité de son chant, de sa présence obsédante, c'est cette mort d'amour, cette agonie qui se lit dans la musique...

Loin de reléguer son orchestre au rang de l'accompagnement, Verdi démontre au contraire un usage approfondi de sa force orchestrale : à travers la musique, l'ensemble exprime le déroulement progressif et l'évolution de la psychologie des personnages ainsi que leur expression émotionnelle, même lorsque la voix ne chante pas. Dès l'ouverture de l'opéra, par exemple, l'orchestre nous dévoile une suite de thèmes qui reviennent régulièrement au cours de l'œuvre : une mélodie douce et fragile lancée par les violons et faisant allusion à la fragilité et au destin tragique de Violetta.

Le thème de l'amour entre Alfredo et Violetta, également entendu pour la première fois lors de l'ouverture, refait surface aux moments psychologiquement poignants de l'opéra, notamment lorsque Violetta lit en style *parlante* (voix parlée) sa triste lettre adressée avec amour à Alfredo, lui annonçant son départ forcé et malgré elle : bien que Violetta tente de cacher ses émotions, l'orchestre trahit musicalement ses pensées en nous rappelant le thème de leur amour.

Personnages : Alfredo Germont, *amant de Violetta* ; Giorgio Germont, son père ; Gastone, vicomte de Letorières, *un admirateur de Violetta* ; le Baron Douphol, *rival d'Alfredo* ; le Marquis d'Obigny, *ami de Flora* ; le Docteur Grenvil ; Violetta Valery, *courtisane* ; Flora Bervoix, *son amie* ; Annina, *confidente et servante de Violetta*.

ACTE I

Entretenue par le riche baron Douphol, Violetta Valéry, courtisane admirée de tous, se complaît dans son rôle de « dévoyée » (*traviata*) en s'étourdissant dans le luxe et les plaisirs pour oublier la terrible maladie qui menace ses jours. Au cours d'une des fêtes qu'elle donne chez elle, un habitué, Gaston de Letorières, lui présente Alfredo Germont, un jeune homme qui semble manifester un intérêt profond pour la maîtresse de maison. Proposant de porter un toast, Alfredo saisit là l'occasion de flatter Violetta, et tous trinquent au plaisir et à l'amour (le célèbre *brindisi* : « *libiamo ne' lieti calici* »).

Prise par un soudain malaise, Violetta demande à rester seule. Tandis que les convives sont invités à danser dans le salon voisin, Alfredo profite de ce moment privilégié pour déclarer son amour à Violetta (duo « *Un di, felice, eterea* »). Touchée mais néanmoins désabusée, Violetta prie Alfredo de se retirer et lui offre une fleur de camélia qu'il devra lui rapporter une fois fanée.

Désormais seule, Violetta reconnaît être troublée par ce jeune homme qui réveille en elle le frémissement d'un bonheur qu'elle n'attendait plus. Mais elle revient brusquement à la réalité, à sa condition de femme du monde, libre, frivole et avide de plaisirs...

ACTE II

Premier tableau : Violetta s'est avouée la force de son amour pour Alfredo et vit désormais près de lui dans sa maison de campagne. Apprenant d'Annina, la femme de chambre, que Violetta vend ses bijoux pour couvrir les dépenses du couple, Alfredo décide de se rendre à Paris pour trouver l'argent nécessaire. Giorgio Germont, père d'Alfredo, profite de l'absence de son fils pour rendre visite à Violetta. L'accusant de déshonorer son fils et l'ensemble de sa famille, il demande à Violetta de renoncer à son amour pour Alfredo. Comprenant que son passé la rattrape à nouveau, Violetta, déchirée, se résigne et se sacrifie au nom de celui qu'elle aime et sous la terrible logique de l'Ordre et de la Respectabilité.

Alors qu'elle s'apprête à écrire deux lettres, l'une qui la fera renouer avec son ancienne vie, l'autre qui mettra un terme à son actuelle relation, Alfredo arrive justement. Profondément affectée, Violetta exprime une dernière fois l'ampleur de son amour avant de faire ses adieux. Violetta se retire en lançant : « Aime-moi Alfredo, autant que moi je t'aime ».

Découvrant la lettre de Violetta, Alfredo pousse un cri de désespoir, écarte son père et ses recommandations et promet de se venger...

Deuxième tableau : Une fête bat son plein chez Flora Bervoix, une amie de Violetta. Alfredo surgit. Flora s'étonne de le voir seul, mais Violetta fait à son tour son entrée, accompagnée du baron Douphol. Alfredo n'a qu'un seul désir : se venger. Il joue aux cartes avec le baron et gagne une somme considérable. Violetta est partagée entre le désir de s'expliquer et la promesse faite à Germont. Elle finit par prétendre qu'elle aime Douphol. Fou de rage, Alfredo jette l'argent gagné au visage de Violetta devant tous les invités, la « payant » ainsi de ses trois mois d'amour. Violetta s'évanouit et le baron provoque Alfredo en duel. Germont, qui a suivi son fils, lui reproche d'insulter une femme de cette manière.

ACTE III

Violetta, plus souffrante que jamais, est abandonnée de tous. Seule Annina lui reste fidèle. Alors qu'à l'extérieur, Paris vit au rythme du Carnaval, le docteur Grenvil, dans sa visite quotidienne, apprend à la femme de chambre que Violetta n'a plus que quelques heures à vivre. Violetta relit la lettre de Germont, dans laquelle il lui apprend avoir tout révélé à Alfredo, et lui annonce que ce dernier ne tardera pas à venir la retrouver. C'est tout son passé qui revient alors...

Alfredo arrive enfin et demande à Violetta de lui pardonner. Renouvelant leurs vœux d'amour, les deux amants projettent déjà de quitter Paris, et de vivre ce bonheur auquel on les a arrachés. Alors que Germont vient implorer le pardon de Violetta, celle-ci à bout de forces implore Alfredo de ne jamais l'oublier.

Un dernier sursaut de vie semble l'animer : les violons montent dans l'aigu et Violetta reprend comme au début, au moment de leur première rencontre – « *E strano* », et, comme hallucinée, sa voix s'élève vers le ciel, vers la fin de sa douleur, vers la joie – « *Gioia !* » : c'est son dernier mot – avant qu'elle ne tombe brutalement, morte.



Seita SAITO (*Violetta*), soprano

Seira Saito a terminé la 54^e Master Class de l'Institut de Formation d'Opéra Nikikai (Prix d'Excellence) et est membre de la fondation de l'Opéra Nikikai de Tokyo.

Elle remporte de nombreux prix dont le 3^e prix du 29^e concours de chant japonais et allemand (Tokyo, Japon), 1^{er} prix du 19^e Concours de mélodies françaises et japonaises (Tokyo, Japon) et est sélectionné au 27^e concours de chant japonais Sōgakudō (Tokyo, Japon).

Ces dernières années, Seira Saito s'est produite dans les rôles de Zerbinetta dans *Ariadne auf Naxos* de R. Strauss, de Giulietta dans *I Capuleti e i Montecchi* de V. Bellini, de Blanche dans *Dialogues des carmélites* de F. Poulenc.

Elle organise régulièrement des récitals de chansons.

En mai 2019, le premier album *Francis Poulenc - exquise mauvaise mélodie* (41 chansons) est sorti.

À partir de septembre 2019, Seira étudie à l'École Normale de Musique de Paris et suit les cours de Sylvie Valayre. Elle a terminé à l'unanimité du jury sa première année de Diplôme supérieur concertiste et est actuellement en deuxième année.

Elle a étudié auprès de Yūko Kamahora, Masao Takeda, Konrad Richter, Irène Kudela, Sylvie Valayre et Maciej Pikulski.

Camille GLAS (*Flora*), mezzo-soprano

C'est à travers les personnages légers et féminins telles que les soubrettes mozartiennes ou coquettes d'Offenbach que Camille trouve le meilleur registre d'expression de sa palette vocale et scénique : Susanna, Zerlina, Despina mais aussi Leïla, Cendrillon, Hélène...

Elle fait très jeune ses premiers pas sur scène en piano, chant et danse, et entre à 10 ans au conservatoire régional d'Annecy dans le département « musiques actuelles » d'où elle sort diplômée en piano accompagnement et chant.

Au cours de ses études (khâgne puis Sciences Po Paris) elle rencontre le chef Léo Warynski qui la convainc d'approfondir le chant lyrique.

Elle se perfectionne dès lors auprès de la cantatrice hongroise Klara Csordas, est admise au conservatoire Erik Satie de Paris et suit les cours de théâtre du Foyer auprès de Jean-Laurent Silvi.

Julie ALCARAZ (*Annina*), soprano

Principalement pianiste concertiste, Julie Alcaraz mène en parallèle une carrière de chanteuse lyrique.

Soprano lyrique léger, elle est actuellement en cursus de DEM dans la classe de Caroline Fèvre. Elle se forme tout d'abord au CRR de Bayonne dans la classe de Maryse Ghibaudo avant de se perfectionner à Paris au conservatoire du 10^e arrondissement dans la classe de Claudine Le Coz, puis intègre la classe de Daniel Delarue au CRR Aubervilliers.

Depuis 2014, elle multiplie les expériences scéniques : à l'Athénée de Bordeaux en quatuor vocal, dans les rôles de Parthénis, *La Belle Hélène* d'Offenbach, au Théâtre d'Aubervilliers en 2015 et Gabriel, *La Création* de Haydn lors du festival de l'Opéra des Landes en 2018 ; mais également lors d'évènements privés (Eglise Saint-Roch à Paris, Cannes...).

Elle intègre régulièrement l'Ensemble vocal *Ascèse* et chante sur la scène du Théâtre d'Anglet ainsi qu'au festival *Eclats de Voix*. Sélectionnée à l'Académie internationale Ravel, elle eut la chance d'y recevoir les conseils de la grande cantatrice Myreille Delunsh et de se produire sur la scène de l'Auditorium de Saint-Jean-de-Luz.

Elle eut également l'occasion de participer à des Master Class d'Alain Buet (professeur au CNSM de Paris) et d'Anna Maria Miranda (Professeur à l'Ecole Cortot), Lionel Sarrazin (Opéra de Paris).

Raphaël JARDIN (*Alfredo*), ténor

Raphaël Jardin débute la musique par l'alto au conservatoire du Mans à l'âge de 7 ans et réussit à 19 ans le concours d'entrée au Conservatoire National de Musique de Paris. Il obtient en 2014 le DNSPM et son Master en 2016. Au cours de ses études d'alto, Raphaël se découvre une grande passion pour l'opéra et l'art lyrique. En 2013, il entre dans la classe de Xavier Le Maréchal et obtient en 2018 le DEM. Raphaël Jardin a été finaliste régional du Concours Voix Nouvelles 2018 à Tours, lauréat du Concours International d'Interprétation de la Mélodie Française à Toulouse et lauréat du Concours International des Maîtres du Chant Français à Paris en 2017. Il remporte le 3^e prix du concours International de chant Léopold Bellan 2021.

On a pu entendre Raphaël en Juillet 2018 avec la Berlin Opera Academy dans le rôle de Gabriel von Einsenstein dans *Die Fledermaus* de Johann Strauss ; dans le rôle de Fritz dans *La Nonne sanglante* de Charles Gounod en Novembre 2020 et il participe au *Paris Frivole* avec les Frivolités Parisiennes en décembre 2020.

En 2022, Raphaël sera Fernand dans *La Favorite* de Donizetti avec l'équipe *Voix en développement* pour des concerts en France. Raphaël interprétera les rôles Andrès/Cochenille/Frantz/Pitichinacchio/Spalanzani/Nathanaël dans *Les Contes d'Hoffmann* de J. Offenbach avec l'Opéra de Nancy et les Voix d'Outre-mer. On retrouvera aussi Raphaël dans le rôle de Monostatos dans *La Flûte enchantée* avec l'Opernspiele Munot pour plusieurs représentations en Suisse et en Allemagne en été et automne 2022.

Laurent BOURDEAUX (*Germont*), baryton

Premier Prix de la ville de Paris en 2000, Laurent Bourdeaux débute sa vie professionnelle en chantant dans plusieurs ensembles, notamment avec le Chœur de Radio France, les Musiciens du Louvre-Grenoble, le Concert Spirituel, Musicatreize, Sequenza 9.3. Il a été le chef de chœur de l'Association Note et Bien de 1999 à 2003.

Comme soliste, il s'est produit aux Grands Théâtres de Limoges, de Reims, au Festival d'Aix-en-Provence, au Kampnagel de Hambourg, à l'Abbaye de Royaumont, au Concertgebouw de Bruges, au Konzerthaus de Berlin, à la Comédie Française, au Théâtre du Soleil, au festival Berlioz, au festival Messiaen...

Son répertoire lyrique est très varié : il a incarné Belcore (*L'Elisir d'amore* de Donizetti), Schaunard (*La Bohème* de Puccini), Papageno (*La Petite flûte magique* d'après *La Flûte enchantée* de Mozart pour l'Opéra de Besançon), le

Podestat (*La Finta Giardiniera d'Anfossi*), Grabuge (*Geneviève de Brabant d'Offenbach*) ou encore le garde-chasse dans *La petite renarde rusée* de Janacek.

Très attaché au répertoire contemporain, il participe à de nombreuses créations : *Raphaël, reviens !* de Bernard Cavanna, *Vertiges II* de Jean-Pierre Drouet, *La Sône* de Benoît Menut, *Kafka dans les villes* de Philippe Hersant...

Yoann PIAZZA (*Gaston*), ténor

Yoann Piazza commence ses études musicales à l'âge de 16 ans, en intégrant le CNRR de Nice en classes d'orgue, de piano, de chant lyrique et d'art dramatique. En 2020, il obtient le diplôme de 6^e exécution en chant lyrique à l'école Normale de Paris.

Il a participé à plusieurs œuvres en tant que choriste : *La grande duchesse de Gerolstein* d'Offenbach, la *Messe en ut* de Mozart, le *Requiem* de Haydn, *The Fairy Queen* de Purcell.

En tant que soliste, il a interprété les rôles de Bastien dans l'opérette *Tabouche* de Maurice Yvain produit au CNRR de Nice et à Acropolis à l'occasion du festival *C'est pas classique* ; d'Orphée dans *Orphée aux enfers* d'Offenbach et d'Alfredo en 2015 dans la création *Traviata ne mourra pas* avec la Troupe Lyrique Méditerranéenne. Par la suite, il chante dans la comédie musicale *La reine des neiges, l'aventure continue*, pour le festival des citrons de Menton des extraits du *Fantôme de l'opéra* de Webber et des chants occitans dans le trio Esubia lors du festival de Zéphirin à la Madone de Fenestres. Il chante le rôle d'Azaël dans la scène lyrique *L'Enfant Prodigue* de Debussy (2018), dans *Les Contes d'Hoffmann* avec l'association les Contres Courants et Don José dans la version pour 4 solistes de *Carmen* dans le cadre de l'école normale de musique de Paris.

Corentin BOURNON (*Le Marquis d'Obigny*), basse

Diplômé de l'université de Paris Descartes en Psychologie, Corentin Bournon étudie le chant lyrique depuis 2018 auprès de Mariam Sarkissian à l'Atelier Sarkissian, ainsi qu'au conservatoire de Pantin.

Il chante dans le chœur de l'Orchestre de Paris sous la direction de Lionel Sow, ainsi que dans l'ensemble vocal Fiat Cantus avec Thomas Tacquet Fabre. En 2021 il intègre l'ensemble Les Tisserands.

Il interprète son premier rôle soliste professionnel dans la création *Minuit Montmartre*, rag-opéra en quatre actes d'Hélène Ducos, en juillet 2021, et donne régulièrement des récitals au conservatoire Serge-Rachmaninoff de Paris au sein de l'atelier Sarkissian.

Pierrot du SAILLANT (*Le Docteur Grenvil*), basse

Pierrot du Saillant est né en 1993 à Bruxelles. Après des études en mathématiques et informatique à l'Ecole Normale Supérieure, il intègre le conservatoire Chopin (CMA15) en 2017 en art dramatique et chant lyrique. En parallèle, il réalise un parcours de comédien au théâtre dans la compagnie des Xylophages.

Actuellement en 3^e cycle de chant lyrique au CMA15 auprès d'Åsa Junesjö, il s'est déjà produit en tant que soliste baryton-basse, dans *Les Noces de Figaro* de Mozart, les *Mousquetaires au Couvent*, opérette de Louis Varney...

Thibault BACK DE SURANY, direction

En étant l'un des musiciens les plus versatiles de sa génération, Thibault Back de Surany s'est produit à travers l'Europe ainsi qu'au Japon, à Taïwan et aux États-Unis. Il a été l'assistant de Hans Christoph Rademann à la Bach Akademie de Stuttgart de 2018 à 2020 et dirige des formations telles que l'Orchestre de Chambre de Taichung, l'Ensemble Modern Frankfurt, l'Ensemble Intercontemporain, l'Orchestre d'Extra Mature, le Berliner Symphoniker, la Singakademie de Dresden ou le Freiburger Barockorchester.

Conducting Fellow au Festival d'Aspen en 2017, Thibault est diplômé de la Hochschule für Musik Dresden (classe d'Hans Christoph Rademann et Steffen Leißner) et du Mozarteum de Salzburg (classe de Vittorio Ghielmi), et bénéficie des conseils de Peter Stark, Reinhardt Goebel ou encore Larry Rachleff. Il assiste Nicolas Mc Gegan, Louis Langrée ou encore Philippe Herreweghe avec notamment le SWR de Stuttgart, le Gewandhaus Orchester Leipzig ou l'Orchestra of the Age of Enlightenment.

Il orchestre et dirige les musiques originales des films *Paris est à Nous*, distribué par Netflix et *d'Années 20*, primé au Festival Tribeca à New York.

Il est également contrebassiste et violiste, passionné par la musique ancienne. Il se produit et enregistre avec des musiciens tels qu'Alfredo Bernardini, Anton Steck ou Dorothee Oberlinger et des ensembles comme le Dresdner Barockorchester ou l'Orfeo Barockorchester.

Également passionné par la musique contemporaine, Thibault a participé en tant que contrebassiste à l'Académie du Festival de Lucerne, au London Sinfonietta ou encore à l'Académie Manifeste. En tant que chef, il crée de nombreuses œuvres, notamment de Carter Callison, Augustin Braud. Il a récemment atteint les demi-finales du concours international de direction Giancarlo Facchinetti à Brescia.

Son nouvel ensemble, The Van Swietens, enregistre son premier CD consacré aux concertos pour pianos de Beethoven en Février 2022.

Denis THUILLIER, chef de chœur

Denis Thuillier grandit en musique : chant choral au sein de la chorale ACJ La Brénadienne, piano et solfège puis direction de chœur dans la classe de Marianne Guengard au conservatoire du 7^e arrondissement de Paris. Il se forme ensuite aux côtés de Pierre Calmelet, René Falquet, Michel-Marc Gervais, Joël Suhubiette et Bernard Tétu. Parallèlement, en tant que ténor, Denis a suivi la classe de chant d'Agnès Mellon et a chanté au Chœur national des jeunes À Cœur Joie sous la direction d'Antoine Dubois, ainsi que dans l'ensemble vocal Jean Sourisse.

Chef de chœur professionnel depuis 2004, il dirige aujourd'hui de nombreux chœurs de tous âges et de tous styles, passant avec bonheur du jazz à la musique classique ou au gospel, au sein d'écoles de musique, de lycées ou d'associations, dont Note et Bien depuis 2003. Il est régulièrement sollicité pour diriger d'autres chœurs en France et à l'étranger, des ateliers choraux dans des festivals (dont les *Choralies* 2019), ou pour encadrer des formations de chef de chœur. Il a par ailleurs créé en 2013 une société de conseil auprès des entreprises, appelée VoCA (Voca.fr), qui organise des ateliers vocaux dans des contextes aussi variés que des séminaires d'entreprise, des projets pédagogiques ou de l'évènementiel participatif.

Marie-Noëlle SEMET, mise en espace

Marie-Noëlle Semet est professeure des universités au département d'arts plastiques de Rennes 2.

En tant que scénographe, elle a travaillé pour un répertoire dramatique et musical varié, d'Euripide à Hanokh Levin en passant par Goldoni ou Sakellaridis, principalement en Grèce : Théâtre national d'Athènes, théâtres antiques d'Épidaure et d'Hérode Atticus, Athens Concert Hall, Patras, Le Pirée...

En 2019, elle a mis en scène *Les Brigands* de Jacques Offenbach créés par Note et Bien à Paris et Saint-Rémy-lès-Chevreuse (théâtre Jean Racine).

Note et Bien, l'association

Fondés en octobre 1995, les chœur et orchestre Note et Bien rassemblent environ cent cinquante chanteurs et instrumentistes amateurs dans différents types de formations musicales : ensemble vocal à quatre voix, *a cappella* ou avec orchestre, orchestre seul, accompagnant régulièrement des solistes (amateurs ou jeunes professionnels, qui jouent à titre bénévole), ensembles de musique de chambre, etc. Ayant pour vocation de partager la musique, l'association Note et Bien organise deux types de concerts : les premiers sont donnés dans des lieux comme des foyers sociaux ou des maisons de retraite ; les seconds sont des concerts plus classiques, comme celui de ce soir, qui aident des associations à financer certains de leurs projets. L'association Note et Bien propose ainsi quatre séries de concerts dans l'année.

Le chœur :

Cécile Angebault, Marguerite Aurenche, Patrick Bacry, Jean-Emmanuel Bessière, Marie-Cécile Bessière, Olivier Borgeaud, Jacques Brodin, Francis Bruckmann, Aurore Cartier-Coumert, Hélène Chevallier, Lisa Cibien, Anne-Laure de Coincy, Emmanuel de Courcel, Nicolas Del Gallo, Cécile Delaunay, Marie-Laure Demoures, Marion Dréno, Pauline Dumignon, Emmanuelle Enrici, Clémence Garde, Benoit Gaspard, Bénédicte Genthon, Jean-François Germain (*le Baron Douphol*, basse), Émilie Gardel, Fabien G'sell, Jean-Noël Guétat, Marielle Guy, Thomas Hennetier, Marianne Hervé, Alain Jacquot, Cécile Kolb, Marguerite Laborde, Justine Lambert, Valérie Lavallart, François Lemaire, Jeanne Lubek, Marie-Claire Magnié, Miriam Mahé, Laurent Maringe, Sophie Marzin-Michelet, Jean-François Mathey, Éric Maynard, Vincent Mercey, Tanguy Michelet, Alberto Moreno, Élisabeth Muller, Mickaël Munoz, Sandra Munoz, Phuong Mai Tran, Sophie Vanheeghe, Élisabeth Velay, Christian Verdier.

L'orchestre :

Violons : Cécile Balut, Laurent Combier, Cécile Daulard, Lucile Douchin, Virginie Faba, Lucie Finet, Jean-Christophe Gavrillov, Gilles-Marc Guerrin, Fabrice Guerrini, Sabine Hauchard, Héloïse Hellio, Frédérique Kalb, Laure Lekieffre, Natnarong Mongkolwongsakul, Ruth Nelson, Victoire N'Guyen-Rouault, Nathalie Pradelle, Élisabeth Ricouard, Nadège Vauclin, Joëlle Ye ; **Altos** : Clément Bodeur-Crémieux, Aliette Gallet, Christine Hagimont, Chizu Koga-Sandström, Paul O'Brien ; **Violoncelles** : Sophie Baudry, Isabelle Bloch, Ivan Delbende, Christophe Hellio, Magdalena Lantier ; **Contrebasses** : Jean-Paul Baldacci, Gérard Dulot, Juliette Powel ; **Flûte** : Philippe Manzano ; **Flûte/piccolo** : Anne-Sophie Arlette ; **Hautbois** : Antoine Gatignol, Véronique Lhermitte ; **Clarinettes** : Isabelle Robert-Bobée, Philippe Mast ; **Bassons** : Dominique Berio, Yves le Borgne ; **Cors** : Jean-François Cartier, Jean-Marc Coïc, Thierry Duverger, Anaïs Libolt ; **Trompettes** : Jean-Daniel Lecuyer, Julien Robert ; **Trombones** : Sophie Bocquillon, Olivier Chaize, Matthieu Ganne ; **Tuba** : Jean Modry ; **Percussions** : Jairo Coronado, Alain Stepanian.



Prochaine série de concerts Note et Bien : 31 mars, 2 et 3 avril 2022

Chœurs a capella & 9^e symphonie de Beethoven, directions Denis Thuillier et Jérôme Hilaire

Si vous souhaitez être informé de nos prochains concerts, merci d'envoyer votre demande à contact@note-et-bien.org ou de vous connecter sur www.note-et-bien.org.

Nous tenons à remercier tout particulièrement *la Fondation EDF* pour son mécénat.

